

Quatrième rencontre du réseau d'équipes en analyse des textes et des discours Vendredi 11 décembre 2009

Organisation : **Cenel Paris 13** (Marie-Anne Paveau, Christophe Pradeau, Pierre Zoberman)

Le concept de mémoire. Approches pluridisciplinaires

ARGUMENT

La journée pourrait décliner plusieurs aspects du concept de mémoire mobilisables dans les analyses de textes et de discours selon les diverses perspectives disciplinaires représentées dans les équipes. Les trois entrées suivantes proposent des exemples et ne sont donc pas limitatives :

– **la mémoire littéraire/textuelle** : les diverses théories de l'intertextualité (Bakhtine, Kristeva, Barthes, Riffaterre, Genette), ainsi que les travaux d'Antoine Compagnon sur la citation, de Laurent Jenny sur la transformation textuelle ou de Michel Schneider sur la reprise et ses enjeux psychanalytiques, nous ont habitués à considérer la *littérarité* mais aussi plus largement les rapports d'une œuvre avec la culture qui la nourrit (et par là même à repenser la notion d'originalité littéraire) en termes de mémoire. La littérature a ainsi pu être définie par Judith Schlanger comme « la mémoire des œuvres » ; cela revient à voir en elle moins un patrimoine qu'un processus dynamique de mise en relations, une construction qui ne cesse d'être réaménagée et reconfigurée (Ricoeur).

– **la mémoire discursive** : proposée en analyse du discours dite « française » par Courtine en 1981 puis retravaillée par les héritiers de ce courant sous la forme de la mémoire interdiscursive (Moirand) ou cognitivo-discursive, elle constitue une proposition alternative à celle d'interdiscours (Pêcheux) ; elle signale aussi la dimension *historique* de tout discours, dans la mesure où toute production verbale inscrit dans ses formes (langagières, textuelles, discursives, rhétoriques...), le contexte même qui la détermine ; enfin, la notion de mémoire discursive inscrit également l'hétérogénéité, la division du sujet, l'insu du discours et la détermination au cœur des processus discursifs en construction comme en réception ; elle participe ainsi de la mise hors jeu de la conception traditionnelle du sujet psychologique détenteur de la maîtrise du dire.

– **la mémoire cognitive** : l'idée d'une mémoire externe contribuant à la production des textes et des discours se développe actuellement dans le champ de la cognition dite hétérodoxe (*i.e.* non internaliste). Les récentes avancées dans le champ de la cognition sociale (Hutchins, Sinha, Conein, Quéré) et de l'épistémologie sociale (Origgi, Sperber) plaident de plus en plus pour une élaboration composite des textes et des discours, *via* des mémoires externes distribuées dans les environnements humains (l'esprit et la parole de l'autre, comme les cultures détenues par les individus, constituant des réservoirs mémoriels) et non humains (objets, artefacts, données matérielles de tous ordres constituent une sorte de « technologie discursive » qui soutient le fonctionnement de la mémoire en discours).

RÉSUMÉS (ordre alphabétique des auteurs)

- **Guy Achard-Bayle & Bertille Schneider, Université de Metz, CELTED**

Parémie et mémoire

Nous voudrions poursuivre ici notre étude (à par.) sur les énoncés proverbiaux – autrement dit parémiques. Cette première étude se voulait descriptive : elle était consacrée à diverses constructions (hypo- vs parataxiques) d'énoncés parémiques et ceux-ci étaient envisagés comme des corrélations *P*, *Q* diversement introduites par : *Si*, *Quand* (hypotaxe) ou \emptyset (parataxe). À plusieurs reprises, néanmoins, nous avons donné des perspectives sémantico-pragmatiques à cette approche essentiellement formelle.

L'un des prolongements que nous envisageons concerne la polyphonie des propositions (et donc des proverbes) en *Si P* (détaché antéposé). Suivant Michel Charolles (2003), nous avons affaire là à des *cadres discursifs*, c'est-à-dire à des espaces de représentation conditionnelle, qui limitent la valeur de vérité de la proposition à suivre (*Q*). Nous rappelons alors que dans un certain nombre de cas non parémiques (Achard-Bayle 2006) les *Si P* se font l'écho de paroles et/ou de pensées imputables à des sujets, plus ou moins collectifs ; ce qui fonde la conditionnalité de la corrélation et par conséquent la relativité (ou la portée limitée) de sa valeur de vérité. Nous rapprochons alors ces analyses polyphoniques de *Si* de ce que certains auteurs appellent l'*échoïcité* fondamentale des énoncés parémiques, sachant que même si l'on considère le proverbe comme l'écho d'une *vox populi*, cette *sagesse des nations* n'est pas une somme de *vérités universelles* ; ainsi (cf. Schneider en cours), nous pouvons postuler qu'il existe un « moule proverbial » qui permet d'interpréter et de créer des *formes proverbiales* (Gouvard 1996) non connues ou attestées dans une culture donc une mémoire collective.

Partant de quoi, il nous faudra voir :

- d'une part, comment on peut concilier *sagesse des nations* et *valeur de vérité relative* à des univers de croyance, en l'occurrence une ou des mémoires collectives ;
- d'autre part, en quoi une mémoire collective non seulement est un conservatoire, mais crée chez les sujets, dépositaires et acteurs de cette mémoire, une *compétence parémique* : pour cela, on s'appuiera sur une enquête (Schneider, *ibid.*¹) qui montre que si un « stock de proverbes » appartient bien à l'idiolecte de chacun, ces stocks présentent des uns aux autres de nombreuses similitudes, relatives à une région d'origine ou d'appartenance.

Références et orientations bibliographiques

- Achard-Bayle, G. (2006) : *Si* polysémique et *si* polyphonique, *Recherches Linguistiques* n° 28, 407-434.
- Achard-Bayle, G. & Schneider, B. (à par.), Les énoncés parémiques, hypo- et paratactiques : des constructions syntaxiques aux interprétations sémantiques, Actes du colloque *Parataxe*, Université de Neuchâtel, 12-15 février 2007. À par. à Berne chez Peter Lang.
- Charolles, M. (2003) : De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase, *Travaux de Linguistique* 47, 11-51.
- Dominicy, M. (1999) : Les stéréotypes et la contagion des idées, *Langue française* 123, 105-124.
- Gouvard, J.-M. (1996) : Les formes proverbiales, *Langue française* 110, 48-63.
- Kleiber, G. (1999) : Les proverbes : des dénominations d'un type « très très spécial », *Langue française* 123, 52-69.
- Schneider, B. (en cours) : Thèse sur la sémantique des proverbes.

¹ Parmi les questions : « Citez 5 proverbes qui vous semblent les plus représentatifs de cette classe d'énoncés » ; « Donnez 5 mots qui définissent le mieux le PROVERBE ».

- **Laura Calabrese Steimberg – Université Libre de Bruxelles (UR Linguistique)/Ladisco**

De Hiroshima aux Twin Towers : comment les dénominations d'évènements construisent la mémoire de l'actualité.

Dans cette communication, nous allons analyser la façon dont les dénominations d'évènements produites par les médias contribuent à construire la mémoire de l'histoire immédiate. Dans un premier moment, nous aborderons le fonctionnement dans la presse écrite des désignants événementiels, chargés d'assurer la traçabilité de l'évènement (*La grippe porcine, AZF...*) de façon très synthétique. Dans le cadre d'une sémantique discursive, nous nous demandons quels sont les indices d'interprétation de ces expressions en fonction événementielle, autrement dit, quelles sont les traces dans la matérialité des discours qui nous permettent de les actualiser comme des désignants d'évènements. Nous avancerons l'hypothèse que ces dénominations surgissent sous la forme d'expressions nominales achevées (*les attentats du 11 septembre*) ou inachevées (*la canicule*) avec un nom tête d'évènement (Van de Velde 2006). Dans le premier cas, le nom d'évènement a tendance à s'effacer après un processus de condensation, ce qui donne comme résultat des toponymes événementiels (*Outreau*), des dates en fonction événementielle (*le 11 septembre*) et des groupes nominaux complexes (*la grippe porcine*) ou simples (*le voile, les intermittents*), ayant enregistré la mémoire du nom d'évènement. Dans le deuxième cas, le groupe nominal enregistre les coordonnées du contexte pendant la durée du moment discursif. Dans une démarche qui relève de la sémantique lexicale, nous nous attellerons ainsi à trouver des marques qui pourraient faire émerger la mémoire des mots, telle qu'elle a été travaillée par Sophie Moirand (2007 par exemple). D'autres indices, relevant de la distribution sémiotique de la page (ou du site Web), tels que les titres bisegmentaux à deux points (Bosredon & Tamba 1992), font partie du mécanisme d'actualisation des désignants événementiels.

Le deuxième phénomène que nous voulons pointer, toujours dans le souci de décrire les mécanismes discursifs qui contribuent à construire la mémoire historico-médiatique, est celui du réemploi des désignants événementiels, notamment sous la forme de périodisations (*l'après-Kyoto*), d'antonomases (*le 11 septembre italien*) et de la mise en série de dénominations (*de Hiroshima aux Twin Towers*). Ces constructions montrent que les dénominations d'évènements constituent des organisateurs de l'actualité, dans la mesure où ils scandent le temps court des sociétés médiatiques, tout en stockant sur le moyen et éventuellement le long terme la mémoire des faits. L'observation du corpus suggère par ailleurs que toutes les dénominations d'évènements n'ont pas cette capacité, et que la tâche est avant tout supportée par les toponymes et les dates, ce qui rejoint les conclusions de travaux récents en Analyse du discours sur les capacités mémorielles du nom propre (Paveau 2008).

A la lumière de l'analyse proposée, nous voulons dans un troisième temps ré-interroger la notion de mémoire discursive (Courtine 1981), retravaillée comme une mémoire interdiscursive par Moirand. En effet, si l'Analyse du discours situe le support de la mémoire dans les énoncés, nous croyons nécessaire de restituer le rôle de l'individu sous la forme d'une mémoire encyclopédique (Eco 1985). Autrement dit, la mémoire (inter)discursive ne peut pas émerger en absence d'un sujet capable de la supporter.

Bibliographie

- Bosredon, B. & Tamba, I. (1992) : « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" », *L'Information Grammaticale* 54 : 36 - 44.
Courtine, J.-J. (éd) (1981) : Analyse du discours politique, *Langages* 62.
Eco, U. [1975] (1985) : *Lector in fabula*, Grasset, trad. française de M. Bouzaher.

Moirand, S. (2007) : « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela*, Numéros spéciaux, « Cognition, discours, contextes ». URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1636>

Paveau, M.-A. (2008) : « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique*, 86 : 23-35.

Van de Velde, D. (2006) : *Grammaire des évènements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

- **Georgeta Cislaru, U. Paris 3, Syled-Cediscor**

Sens et mémoire

La mémoire et le sens se confondent-ils ? Le sens est souvent appréhendé comme une valeur partagée, dont la mémoire serait le garant de la transmission et/ou du partage. Je me pencherai dans cette communication sur ce rôle de « relais sémantique » de la mémoire, en illustrant mon propos par des objets linguistiques ayant pour trait définitoire l'individualité, tels les noms propres (formes référant à des individus) ou le lexique des émotions (formes référant à des expériences généralement perçues comme individuelles). Il s'agira d'observer quelques-uns des fonctionnements discursifs de ces formes et de questionner par ce biais la rencontre entre mémoire discursive et mémoire cognitive, entre accumulation et récursivité, entre connaissance et compréhension.

Bibliographie

Bréal, M., 1987, *Essai de sémantique*, Paris, Hachette.

Halbwachs, M., 1975 [1925], *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris – La Haye, Mouton.

Langages 114, 1994, « Mémoire, histoire, langage ».

Origi, G., 2005, « Narrative memory, episodic memory and W. G. Sebald's idea of memory », *Lunch Seminar J. Nicod*,

http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/docs/00/05/94/76/PDF/Gloria_Origi_Memory.pdf

- **Anne Coudreuse, Université Paris 13, CENEL, IUF**

La mémoire littéraire dans les *Mémoires* de la Révolution

Les *Mémoires* sont des textes référentiels qui n'excluent pas pour autant la mémoire des textes de fiction, ou de textes autobiographiques dans lesquels la dimension historique est beaucoup moins importante. On pense en particulier au modèle rousseauiste et à son devenir dans l'écriture des mémorialistes de la fin du XVIIIe siècle ou des premières décennies du XIXe siècle. La question de la mémoire et de la culture littéraires dans les *Mémoires* de la période révolutionnaire ne se pose pas de la même façon selon que le mémorialiste est déjà écrivain, et qui plus est romancier, comme Louvet de Couvray, ou bien sans expérience de l'écriture avant que l'Histoire ne lui fasse prendre la plume, comme Elisabeth Vigée Le Brun qui éprouve le besoin d'écrire ses *Souvenirs*. Il faut aussi poser la question en terme de légitimité : la citation, la référence, l'allusion permettent-elles d'asseoir une autorité et fonctionnent-elles comme principe de légitimation ou font-elles partie d'un fonds commun dans lequel on puiserait comme sans y penser ?

- **Mohamed Kara et Brigitte Wiederspiel, Université de Metz, CELTED**

Anaphore Résomptive Conceptuelle et mémoire discursive : entre identité et altérité

Dans ce travail, nous voudrions explorer plus en détail certaines formes de mémoire discursive : celles en particulier qui procèdent de la résurgence non pas d'un référent dûment identifié et instancié mais d'un empan textuel plus ou moins vaste, pouvant comprendre plusieurs prédications. En limitant notre champ d'observation aux textes intégraux de scripteurs experts, des essayistes en l'occurrence, nous tenterons d'affiner la description et le fonctionnement cognitivo-discursif des Anaphores Résomptives Conceptuelles (ARC), catégorie que nous avons élaborée lors d'une précédente contribution et qui demande aujourd'hui à être stabilisée.

Il nous paraît intéressant de distinguer les ARC de certaines formes voisines telles que les anaphores dites traditionnellement infidèles sur plusieurs plans : sur leur dimension mémorielle tout d'abord avec une relation spécifique (définitoire, axiologique, conceptuelle) au co-texte mais également sur l'instance énonciative ou l'expression du point de vue (doxique vs subjectif) convoyée par le groupe nominal anaphorique.

CORPUS (RECUEIL D'ESSAIS)

ANDERSON Perry, *La pensée tiède*, 2005.

BRUCKNER Pascal, *La tentation de l'innocence*, 1995.

FORESTER Viviane, *L'horreur économique*, 1996.

LIPOVETSKY Gilles, *Le crépuscule du devoir*, 1992.

PIGASSE Matthieu et FINCHELSTEIN Gilles, *Le monde d'après : Une crise sans précédent*, 2009.

Indications bibliographiques :

ACHARD-BAYLE G., *Les Réalités Conceptuelles Identité^{et}/en Fiction : Recherches textuelles n° 8*, 2008.

CORNISH F., « Relations de cohérence en discours : critères de reconnaissance, caractérisation et articulation cohésion-cohérence¹ », *CORELA*, Numéros spéciaux : Organisation des textes et cohérence des discours, 15 décembre 2006,

<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1280&format=print>

- « Relations de cohérence et fonctionnement des anaphores (RCFA) (Présentation) », *Journal of French Language Studies*, Volume 19, Special Issue 02, July 2009, Cambridge University Press, pp 151-157.

- « Le rôle des anaphores dans la mise en place des relations de cohérence dans le discours: l'hypothèse de J.R. Hobbs », *Journal of French Language Studies*, Volume 19, Special Issue 02, July 2009, Cambridge University Press, pp 159-181.

FOSSARD M., « Aspects psycholinguistiques du traitement des démonstratifs: résultats croisés en français et en anglais », *Langue Française*, 152, 82-95, 2006.

KARA, M. et WIEDERSPIEL B., « Anaphores résomptives et reformulations » in *Recherches linguistiques : Usages et analyses des reformulations*, Kara M. (sous la dir.), 2007, no 29, p. 97-121.

KLEIBER G. & VASSILIADOU H., « Sur la relation d'Élaboration: des approches intuitives aux approches formelles », *Journal of French Language Studies*, Volume 19, Special Issue 02, July 2009, Cambridge University Press, pp 183-205.

PAVEAU M.-A., *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2006.

- **Sophie Milcent-Lawson, Université de Metz, CELTED**

Tropes intraréférentiels et mémoire textuelle : synecdoques citationnelles et anaphores métonymiques dans l'écriture romanesque de Giono

Cette étude entend attirer l'attention sur le rôle des tropes dans les processus de mémoire textuelle qui sont au cœur de l'écriture romanesque.

Nous montrerons ainsi comment des figures tropiques permettent de formuler de manière elliptique des rappels à des épisodes antérieurs, en n'en livrant que la quintessence, concentrée sur un ou deux termes librement associés. Sans la référence

interne, ces formules seraient le plus souvent obscures. Ces renvois textuels agissent en effet sur le mode de l'allusion synecdochique (la partie pour le tout) et ne sont donc pas des métaphores (fondées sur un rapport analogique), bien qu'ils en présentent certaines caractéristiques syntaxiques et sémantiques et puissent ainsi être ressentis comme métaphoriques à la lecture cursive. On propose d'appeler *synecdoques citationnelles* ce type particulier de tropes intraréférentiels².

Le second phénomène qui retiendra notre attention concerne les anaphores métonymiques. Chez Giono, les métonymies prennent volontiers la forme de désignations pittoresques abrégées, souvent de nature épigrammatique, et renvoient à la première apparition d'un thème ou d'un personnage. Ces métonymies sont ainsi l'aboutissement d'un processus d'abrègement d'une périphrase désignative dont il est possible de retracer la genèse. Sur le plan romanesque, elles constituent un procédé de raccourci comique ou dramatique et sont au service de la rapidité de la narration.

Nous proposons d'analyser le fonctionnement de ces deux types de tropes intraréférentiels à partir d'un corpus emprunté aux œuvres romanesques de Giono. L'exemple de cet auteur nous permettra d'illustrer un mode de fonctionnement de la mémoire textuelle en contexte littéraire au sein duquel les tropes peuvent jouer un rôle majeur et offrir une vaste gamme d'effets romanesques.

Références bibliographiques

ISER (Wolfgang), *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique* [1976], tr. fr. d'Evelyne Sznycer, Liège, Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 2^e éd. 1985.

- Florimond Rakotonoelina, Université Paris 3, EA 2290 SYLED-CEDISCOR

Stratégies discursives et processus de mémorisation dans les discours de transmission des connaissances : le cas du genre e-conférence

À l'heure actuelle, on peut considérer qu'il existe trois grands modèles d'apprentissage : le modèle béhavioriste, le modèle cognitiviste et le modèle constructiviste (Ertmer et Newby 1993, Ally 2008). La connaissance de ces modèles permet de comprendre la manière dont se déroule l'apprentissage mais aussi de concevoir des dispositifs d'enseignement plus efficaces. Le modèle qui nous intéresse ici est le modèle cognitiviste. Porté par la psychologie cognitive, ce modèle met l'accent sur le traitement de l'information au centre duquel la mémoire occupe une place centrale. L'apprentissage y est considéré comme un processus qui conduit à l'intégration d'informations nouvelles en mémoire. Deux types de mémoire entrent alors en jeu, la mémoire de travail et la mémoire à long terme : toute nouvelle information est traitée par la mémoire de travail et, si elle perdure, intègre la mémoire à long terme au sein de structures cognitives existantes (Hitch 2005, Rutherford 2005).

Une conférence, qui est par définition un exposé didactique, s'appuie sur une approche cognitive de l'enseignement (Farrah 1990, Bligh 2000). Elle prend place dans une architecture réceptive (Clark 2000, 2002) au sens où elle suppose que l'apprentissage s'opère par une absorption de l'information et l'enseignement par une transmission de cette information. Bien qu'il s'agisse de la plus ancienne forme d'enseignement, la conférence a connu un prolongement sur le web avec l'e-conférence (de l'anglais « *e-lecture* » ou « *web-lecture* »), genre discursif extrêmement populaire qui permet à tout internaute désireux de transmettre des savoirs de le faire rapidement et à moindre coût.

² Notons que ce trope de second niveau qu'est la synecdoque citationnelle (il se situe au plan de l'énonciation) peut très bien se combiner avec la présence dans l'énoncé de tropes lexicaux comme la métaphore, la métonymie et la synecdoque selon une logique d'enchâssement.

Le plus souvent, une e-conférence est de nature scripto-(visuelle) et se matérialise par une succession de pages web (Driscoll et Carliner 2005).

L'objectif de la communication sera d'observer les stratégies discursives mises en œuvre dans le genre e-conférence (structuration, connexion d'informations, différenciation progressive, carte conceptuelle, etc.) pour supporter une approche cognitive de l'apprentissage basée sur les fonctionnements mémoriels. Néanmoins, on soutiendra que, pour un concepteur d'e-conférence, cette mise en œuvre des stratégies est davantage le résultat d'une représentation mentale qu'il se fait du genre plus qu'une connaissance approfondie de la manière dont l'information est filtrée, organisée et stockée en mémoire. Par conséquent, le genre, entendu au sens de Bakhtine (1984), est à considérer ici comme le résultat d'une cristallisation de pratiques sociales (conscientes ou inconscientes) et, dans ce contexte, le genre e-conférence lui-même est par essence un genre à visée mémorielle.

Références bibliographiques

- Ally, M., 2008, Foundations of Educational Theory for Online Learning in Anderson, T. et Elloumi, F., *Theory and Practice of Online Learning*, Athabasca University, 3-31.
- Bakhtine, M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Bligh, D. A., 2000, *What's the use of lectures?*, San Francisco, CA, Jossey-Bass Publishers.
- Clark, R. C., 2000, Four architectures of instruction, *Performance Improvement* 39, 31-38.
- Clark, R. C., 2002, Applying Cognitive Strategies to Instructional Design, *Performance Improvement* 41(7), 8-14.
- Driscoll, M., Carliner, S., 2005, *Advanced web-based training strategies: unlocking instructionally sound online learning*, San Francisco, CA, Pfeiffer.
- Ertmer, P. A. et Newby, T. J., 1993, Behaviorism, Cognitivism, Constructivism: Comparing Critical Features from an Instructional Design Perspective, *Performance Improvement Quarterly* 6(4), 50-72.
- Farrah, S. J., 1990, Lecture in Galbraith, M. W., *Adult learning methods: a guide for effective instruction*, Melbourne, FL, Krieger Publishing Company, 161-186.
- Hitch, G. J., 2005, Working Memory in Braisby, N. et Gellatly, A., *Cognitive Psychology*, Milton Keynes, UK, Oxford University Press in association with the Open University, 307-341.
- Rakotonoelina, F. (à paraître), De l'in-formation à l'e-formation : transmission des connaissances et plasticité discursive du genre e-conférence, *Actes du colloque « Analyse de discours et demande sociale : enjeux théoriques et méthodologiques » (27-29 novembre 2008, Paris)*.
- Rakotonoelina, F. (à paraître), Transmission des connaissances et conception numérique : articulation des fonctionnements visuels et verbaux dans le genre e-conférence, *Actes du colloque « Numérique(s) : enjeux, défis et perspectives » (25-26 juin 2009, Montpellier)*.
- Rutherford, A., 2005, Long-term memory: encoding to retrieval in Braisby, N. et Gellatly, A., *Cognitive Psychology*, Milton Keynes, UK, Oxford University Press in association with the Open University, 269-306.

- **Eglantine Samouth, Doctorante et allocataire de recherche, Université Paris 12/ Céditec**

L'adjectif « *bolivariano* » dans le discours politique vénézuélien : entre réactualisation et effacement de la mémoire du *Libertador*

L'utilisation de l'adjectif « bolivariano » (« bolivarien ») dans le discours politique vénézuélien nous semble une piste intéressante à explorer dans le cadre d'une réflexion sur le concept de mémoire. En effet, cet adjectif est formé à partir du nom propre de Bolívar, grande figure de l'indépendance latino-américaine, devenu héros national au Venezuela. Si la référence au mythe bolivarien a été une constante dans la vie politique de ce pays, avec l'élection d'Hugo Chávez en 1999, elle devient omniprésente : le pays se nomme désormais « République bolivarienne du Venezuela », Hugo Chávez déclare

mener la « Révolution bolivarienne », il incite ses citoyens à former des « cercles boliviariens »³, etc.

On peut s'interroger sur le sens de cet adjectif dérivé d'un patronyme, les noms propres étant considérés tantôt comme « dépourvus de sens lexical »⁴, tantôt comme « les noms de mémoire par excellence »⁵, et donc comme produisant du sens qui ne peut être observé qu'en discours.

Aussi nous proposons-nous d'étudier l'utilisation de l'adjectif « bolivariano » dans le discours politique vénézuélien, et plus particulièrement dans un corpus de presse constitué autour de la tentative de coup d'Etat contre Hugo Chávez⁶ en avril 2002. On constatera ainsi que, dans le discours de la presse, cet adjectif est employé soit dans des expressions figées, qui sont en fait des reprises du discours d'Hugo Chávez (« Révolution Bolivarienne », « Constitution Bolivarienne », « cercles boliviariens ») ; soit pour qualifier plus généralement ce qui se rapporte au mouvement « chaviste » et à ses partisans ; il perd alors son sens d'origine, associé à la figure de Simón Bolívar, pour se rattacher à la figure d'Hugo Chávez.

L'étude de l'emploi de « bolivariano » en contexte permet de mettre en évidence un conflit entre réactualisation et effacement d'une mémoire discursive liée à la figure de Bolívar. Et s'il y a effacement de la mémoire, peut-on alors parler de ce que Marie-Anne Paveau appelle un phénomène de « dé-mémoire »⁷ ?

³ En espagnol, respectivement, « *República bolivariana de Venezuela* », « *Revolución bolivariana* », et « *círculos bolivarianos* ».

⁴ RIEGEL M. et al (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, p. 175-176.

⁵ PAVEAU Marie-Anne (2006) *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p.110.

⁶ Ce corpus a été constitué dans le cadre de ma recherche de doctorat, dans laquelle j'étudie le traitement de cet événement par trois grands quotidiens vénézuéliens.

⁷ PAVEAU Marie-Anne (2006), p.111.